

DANS CETTE ÉDITION...

- Mot de la présidente
- Capsule historique : Alerte météo
- Lotbinière raconté par ses pionniers
- DVD sur l'histoire de Saint-Édouard
- Le vote d'antan et le cens électoral
- Petite histoire du gin au Québec



Mot de la présidente,

Au moment de compléter ce bulletin, je regarde la neige qui semble vouloir bien s'établir. Ceci me rend nostalgique des fêtes de Noël de mon enfance et mon adolescence où à l'époque rien ne semblait être compliqué à planifier.

Les événements familiaux étaient toujours à la même date et au même endroit. Personne ne pouvait manquer la Fête...c'était bien établi.

Aujourd'hui avec le rythme trépidant de la vie que nous vivons, je me surprends à « Doodler » (application de rendez-vous) 15 personnes pour convoquer le réveillon de Noël. Parfois, j'aimerais bien revenir en l'arrière et revivre la simplicité.

Sylvie Bernard

CAPSULE HISTORIQUE : Alertes météo

Déferlement de vents violents sur le Québec

En 1900, la région montréalaise et plusieurs villes de la province sont secouées par des vents d'une rare violence qui auraient atteint 75 milles à l'heure.

La presse du lendemain fait grand état des dommages causés par le vent : les vitres éclatées, les clôtures renversées, les pertes de courant, les poteaux abattus ainsi que les interruptions dans le transport.

L'effondrement d'un mur du théâtre français, qui est en construction, est même responsable de la mort d'un homme. Un témoin de cette tempête, Félix Bienvenu, confiera aux journalistes : « Je suis bien vieux, mais je n'ai jamais eu peur comme cela. »

Source: La Presse, 22 novembre 1900, p. 1, 23 novembre 1900, pub. dernière édition.

Inondations répétées dans le sud du Québec

En novembre 1927, plusieurs inondations se produisent dans le sud du Québec à la suite de pluies abondantes.

Pour le mois de novembre 1927, les précipitations mensuelles dépassent les 300 millimètres, soit plus de trois fois et demie la normale mensuelle.

Source: http://www.qc.ec.gc.ca/atmos/climato/siecle/Climat_Siecle.htm



Inondation à Burrough's Falls, dans les Cantons de l'Est



Depuis le début de l'été, les panneaux de relais historique qui étaient implantés dans plusieurs de nos villages ont pris une nouvelle allure. Parallèlement à cette modification, la MRC de Lotbinière avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec a créé un magnifique circuit de balado découvertes de l'histoire des municipalités de [Lotbinière raconté par ses pionniers](#).

Sur le site Web de la MRC de Lotbinière on peut accéder à une carte interactive qui représente les points d'intérêts. Par le biais de l'application mobile disponible sur le site, les 18 points d'intérêt traceront votre parcours sur notre territoire. L'application mobile permet également la lecture des capsules historiques dans le confort de votre foyer.

Ce circuit offre une rencontre privilégiée avec des femmes et des hommes ayant vécu dans les 18 municipalités. Vous allez en apprendre plus sur leurs accomplissements ainsi que sur la façon de vivre à travers diverses époques.

Finalement, ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente de développement culturel de la MRC de Lotbinière avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec. On aussi collaboré :

Coordination : Marie-France St-Laurent

Recherche historique et texte narratif : Claude Crégheur

Illustration des personnages : Irène Lumineau

Narration Jacques Hébert et Yolaine Carrier

<https://www.mrcotbiniere.org/services-aux-citoyens/ma-saison-culturelle/pionniers/>

LE BULLETIN DE LIAISON

Éditeur

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

Rédaction et mise en page

Sylvie Fortin Graham et Sylvie Bernard

Lecture

Sylvie Bernard, Claude Crégheur, Mélanie St-Jean

Dépôt légal 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada
ISSN : 2371-9362

Coordonnées :

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (PHSL)

6375, rue Garneau
Sainte-Croix (Québec) G0S 2H0

patrimoineotbiniere@gmail.com

Tél. : 418.926.3407 poste 227

<http://sphslotbiniere.org/>

Conseil d'administration

Sylvie Bernard, présidente
Christine Rousseau, vice-présidente
Sylvie Fortin Graham, secrétaire
Claude Crégheur, trésorier

Collaborateurs (trices)

Mélanie St-Jean
Marie-France St-Laurent
Ethnologue et agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière

418 926 3407, poste 222

[marie-france.st-](mailto:marie-france.st-laurent@mrcotbiniere.org)

laurent@mrcotbiniere.org

La parution du *Bulletin de liaison* est trimestrielle.

La reproduction et la citation des textes parus dans le *Bulletin de liaison* sont encouragées à condition d'en indiquer la source. Les textes écrits n'engagent que leurs auteurs.

PHSL est un organisme à but non lucratif créé en 2005 dont la principale mission est la promotion du patrimoine et de l'histoire de la région de Lotbinière.



Les métiers anciens *Les aînés de Saint-Édouard se racontent*

LE PROJET

En 2018, le Comité patrimoine et histoire de Saint-Édouard a entrepris la réalisation d'un projet d'enregistrement audiovisuel des témoignages de vie d'aîné(es) de la communauté. L'objectif de ce projet était de garder vivante et transmissible la mémoire de personnes ayant vécu des métiers aujourd'hui disparus ou transformés par les modes de production, de communication, d'éducation et de vie sociale au cours du XX^e siècle.

Cette cueillette de témoignages a été initiée en réponse à la curiosité et au grand intérêt manifesté par les élèves de l'école primaire Du Chêne dans le cadre de capsules patrimoniales sur les métiers anciens qui leur a été présenté par Mme Patricia

Lemay, membre du Comité patrimoine et histoire de Saint-Édouard, en 2017 et 2018.

Dans la continuité des initiatives commémoratives et des festivités du 150^e de la municipalité en 2013 qui ont permis la cueillette de photographies anciennes et la mise en valeur des souvenirs des familles de la communauté locale, il est apparu urgent d'œuvrer sur une dimension plus immatérielle du patrimoine, à savoir recueillir auprès de nos aîné(es) les informations qui donnent sens et vie aux mémoires archivées, aux objets ou outils anciennement utilisés et aux maisons et bâtiments d'intérêt patrimonial déjà inventoriés par la MRC sur le territoire de Saint-Édouard.

QUELS MÉTIERS, QUELS TÉMOINS

Le Comité a donc commencé par répertorier les métiers à cibler et ensuite repérer les personnes âgées qui pourraient en témoigner. C'est ainsi que vingt et une (21) personnes ont été retenues, puis contactées et invitées à participer au projet sur des métiers.

Les métiers anciens ont été regroupés sous les thèmes de l'agriculture, de l'alimentation, des magasins généraux et services, de l'enseignement et des services de soutien à l'agriculture. La production alimentaire découlant de l'agriculture fait état des métiers de laitier, beurrier, boulanger et

apiculteur. La tenue de magasins généraux, les métiers de colporteur et de téléphoniste font état de services qui étaient essentiels avant l'arrivée des grandes chaînes de distribution et des réseaux modernes de communication. L'enseignement dans les écoles primaires de rang avant la réforme de l'éducation en 1963 offrait la base de l'instruction nécessaire pour vivre selon les exigences de l'époque, et ce, dans des conditions plutôt difficiles. Enfin, des métiers de soutien à l'agriculture, comme sellier-cordonnier, forgeron, ferblantier et mécanicien répondaient aux besoins quotidiens de la pratique agricole sur le territoire.

LES ENTREVUES

Le Comité patrimoine et histoire a préparé les entrevues de chaque personne qui avait généreusement consenti à livrer son témoignage. Sur la base de questions présélectionnées, chacune et chacun a pu organiser ses souvenirs et même préparer des documents photographiques ou d'archives qui les aidaient à étoffer leur présentation. À l'été 2018, une petite équipe constituée de trois personnes, Mme Patricia Lemay (questions et entrevues), Mme Sandra Esteven (caméra et prise de son) et M. Fernand Lévesque (soutien aux entrevues) se sont présentés aux résidences de ces personnes et ont procédé aux rencontres et enregistrements qui duraient en moyenne une heure.

Les conditions d'enregistrement audiovisuel ont été très simples. Une seule caméra sur trépied et deux microphones servirent à l'enregistrement. L'éclairage était celui de la cuisine ou de la pièce où vivent les personnes. Ainsi, les passages ensoleillés ou nuageux modifiaient la couleur et la luminosité des lieux, surtout quand les personnes étaient à contrejour de leur fenêtre de cuisine; les sons et bruits de l'environnement, comme le chant d'oiseaux ou le rappel du temps des horloges, font partie de la bande sonore. Ces contraintes ont eu leur importance lors du montage des témoignages : mouvements saccadés des têtes et des bras, obscurité ou éclaircissement soudains, coupures du récit.

LE MONTAGE ET LA GRAVURE

L'importance et l'intérêt des documents portant principalement sur les paroles des témoins. Ces contraintes ont pu être partiellement compensées par l'introduction de photos anciennes, de textes d'introduction et de la musique d'accompagnement. Mais, le plus imposant travail de montage a consisté à regrouper avec précision et coller le plus étroitement possible la ligne narratrice des témoignages sur les thématiques qui avaient été choisies. Des heures et des heures à écouter, réécouter et noter les minutes et secondes de chaque récit pour que soient respectées au maximum l'intégrité et la qualité des mémoires racontées.

Enfin, les choix ayant été complétés, le Comité a eu recours aux services professionnels de M. Olivier Dubois, un vidéaste de Québec, pour procéder au montage technique des pistes audiovisuelles de chaque témoignage, avec musique de fond, calibrage des éclairages et du son. Encore là, des heures d'écoute, de retouches et de retours sur le matériel obtenu lors des entrevues.

Sans la contribution experte de M. Dubois et le travail assidu de montage pendant les mois de

février à mai 2019 des responsables du projet, l'œuvre gravée sur DVD n'aurait pas été possible. Cent (100) DVD et une trentaine de clés USB ont été produits pour la diffusion du document audiovisuel *Les métiers anciens, les aînés de Saint-Édouard se racontent*, et furent ainsi prêts pour un lancement officiel lors des fêtes de la Saint-Jean 2019 organisées par la municipalité.



LE LANCEMENT ET LA DISTRIBUTION

Le lancement des DVD a été réalisé sous la tente d'accueil des festivités, le 23 juin dernier. Toutes les personnes interviewées, ainsi que leur famille, ont été personnellement invitées au lancement qui avait été annoncé dans les feuillets de promotion des festivités. Toutes celles dont l'état de santé le permettait, sont venues et ont vécu de magnifiques retrouvailles. Une présentation synthèse de 20 minutes a suivi les allocutions de la maire Mme Denise Poulin et des responsables du projet, Mme Patricia Lemay et de M. Levesque.

Le lancement a été l'occasion de promouvoir la distribution des DVD et clés USB auprès de la population participante aux festivités et au lancement. Un vrai succès, puisque dans la journée même et les jours qui ont suivi, tous les exemplaires gravés ou téléchargés ont été vendus. Le Comité a ainsi pu récupérer les sommes qui avaient été investies et, du même coup, fonder la base budgétaire pour un autre beau projet en vue, à savoir la documentation et la réalisation éventuelle d'un circuit patrimonial du patrimoine bâti de Saint-Édouard déjà inventorié par la MRC de Lotbinière.

ET LA SUITE

Le résultat du projet a également été présenté au Musée de la mémoire vivante, à Saint-Jean-Port-Joli, pour évaluer son intérêt sur le plan ethnologique et intégrer éventuellement les entrevues originales, sans montage et avec les questions posées lors de celles-ci, dans une grande base de données audiovisuelles constituée et diffusée par le Musée de la mémoire vivante. Il y a effectivement intérêt. À suivre ...



REMERCIEMENTS

Le CLP de Saint-Édouard se fait un devoir de reconnaître et remercier la municipalité de Saint-Édouard et la MRC de Lotbinière (Entente de développement culturel avec le gouvernement du Québec) pour leurs contributions financières, ainsi que la société Patrimoine et histoire des Seigneuries de Lotbinière pour son aide-conseil et les membres du CLP de Saint-Édouard pour leur soutien et leur participation à toutes les étapes du projet. Évidemment, ne seront jamais assez remerciées les personnes qui ont ouvert leur porte, leur mémoire et leur cœur pour partager avec leurs enfants et leurs petits-enfants ces faits et moments de leur vie dans un milieu rural et agricole qui leur a permis de bien vivre et de construire le Saint-Édouard d'aujourd'hui.

PHOTOS : Allocution de Mme Patricia Lemay; retrouvailles des aînées ; allocution de Mme Denise Poulin, maire de Saint-Édouard

Un autre épisode électoral s'est clos le 21 octobre dernier au milieu d'une panoplie d'analyses politiques. Chacun ayant voté séparément selon son cœur et ses idées, des millions d'électeurs ont exprimé une volonté abstraite que seules peuvent nous faire comprendre les statistiques.

Dans le temps, il y a de cela 150 ans, plus ou moins, le vote du monde rural avait un aspect beaucoup plus communautaire qu'individuel, plus porteur de la volonté des regroupements familiaux existant dans les comtés. C'est dans les voix des familles que se retrouvait souvent l'expression du bien commun.

La famille tenait son importance de la forme qu'avait empruntée la colonisation des régions : la première famille s'installait sur des terres libres, acquérait sa propriété et la défrichait. Quand les fils étaient prêts à fonder un nouveau foyer, ils s'établissaient à leur tour sur les terres en périphérie. Tout l'effort générationnel tendait vers le but d'établir les enfants et petits-enfants à proximité. Quand les parents n'étaient plus en mesure de s'occuper de la ferme, ils transféraient le vieux bien à la charge d'un des enfants plus jeunes, qui continuait sur place la lignée. Sorties des vieux villages établis du temps du régime français, les familles souches ont ainsi formé les villages de l'arrière-pays, l'un après l'autre.

Les enjeux politiques se retrouvèrent naturellement dans le cadre des besoins et intérêts de toutes ces familles, disséminées dans un village ou dans l'autre. Le monde rural devenait un théâtre où se faisaient les échanges politiques entre les petites élites locales formées des agriculteurs prospères, des marchands, petits entrepreneurs, médecins, notaires, tous alliés par des intermariages avec les familles locales.

La politique était donc l'histoire des familles locales et leur importance. Elles étaient tissées serrées, mais elles n'étaient pas monolithiques. Aucun candidat ne pouvait les tenir pour acquises, et aucune famille n'était à l'abri de son mouton noir. Les assemblées publiques devenaient la table de négociation de la communauté vis-à-vis les candidats, et les résultats d'élection reflétaient les influences des familles. Certaines pratiques électorales de l'époque surprennent encore, même si elles étaient communément utilisées par tous : insultes et vociférations publiques, mêlées générales, intimidation fantasque des électeurs, influence indue du clergé, distribution d'alcool et de nourriture, substitution de personnes, vote des personnes décédées, falsification des listes électorales, etc., auxquelles il faut ajouter l'utilisation abusive de fonds publics, les dépenses électorales illégales, la falsification des bulletins de vote et la malhonnêteté de certains membres du personnel électoral. Bref, la lutte était âpre, même entre familles.

Mais vient le résultat électoral, les événements revenaient à leur cours tranquille. Après le théâtre, la réconciliation de la vie quotidienne. Le vote collectif exprimé par les familles, entières ou non, révélait le caractère communautaire de la volonté des électeurs. En réalité, les luttes politiques se résumaient souvent à des rivalités d'identité entre paroisses et entre clans familiaux, dont chacun pouvait s'enorgueillir sans exclure personne.

NOMS DES PERSONNES QUI HABITENT LA MAISON.	PROFES- SION OU OCCU- PATION
1	2
Benjamin Lomer	..
Mary Ann Lomer	..
John Lomer	..
...	..

Page numérisée du Recensement de 1861 (province du Canada-Est, district de Lotbinière, sous-district de Saint-Gilles). Détail des noms sur les premières lignes.

Le cens électoral

Pour être inscrit sur la liste électorale, il suffit au citoyen contemporain de prouver sa citoyenneté et son âge avec une carte d'identité appropriée. Au début de la fédération canadienne, il fallait deux qualités de plus : être un homme et avoir le cens électoral. Cette dernière expression, cens électoral, a une signification obscure, et désigne la quotité, la portion, le prorata de revenu, de propriété ou de loyer nécessaire pour être électeur. Le citoyen qui voulait voter devait donc faire la preuve d'une certaine aisance financière, dont le seuil s'établissait à 300 \$ pour un bien-fonds, 30 \$ pour un loyer annuel, ou 100 \$ de revenu annuel pour les rentiers. En milieu rural, la valeur minimale est abaissée à 200 \$ pour une propriété, et le loyer annuel à 20 \$, ce qui favorisait donc les électeurs vivant en milieu rural.

PARTIE 1 : Enquête sur une vieille publicité de gin

Introduction

Dans la reconstitution des faits historiques, petits ou grands, il faut toujours se demander où commence la vérité et où finit la fantaisie des sources.

Nous étions lundi, en fin de soirée, et la réunion de la société d'histoire se terminait. La présidente assise à mes côtés s'est penchée vers moi avec un sourire en me demandant « Qu'est-ce que tu dirais de participer au prochain Bulletin ? – Une histoire du gin au Québec ? ». Dans ses mains, je voyais un petit dépliant publicitaire brocheté et intitulé « *LA BELLE PROVINCE et ses COUTUMES par VAN KAMP, l'ami du Québec* ». Couverture rouge, lettres noires, forme ovale en blanc sous le titre. Le livret n'était pas paginé et contenait la photo d'une bouteille de gin Van Kamp, Geneva. Il donnait le programme du Carnaval de Québec du 5 février au 6 mars 1962, offrait des recettes de boissons au gros gin, et était signé Hulstkamp & Zoon & Moljin, une distillerie qui n'existe plus.



Le récit des origines du gin (petit embellissement à l'attention de la Belle Province)

L'histoire du gros gin commence en Hollande au 17^e siècle, nous dit ce petit fascicule que j'étais en train de feuilleter. J'appris qu'un médecin éclairé, Franciscus Sylvius de Le Bœe (1614-1672), professeur de médecine enseignant à l'Université de Leyde, aurait mis à profit au bénéfice de ses patients les connaissances réputées d'un apothicaire de Strasbourg, Hyéronimus Brunshwig. Ce dernier avait fait paraître vers l'an 1500 un ouvrage sur les secrets de la distillation de l'alcool.

Dans cet intervalle de 150 ans, nos deux personnages, en alliant médecine et chimie, nous auraient légué une eau-de-vie préparée avec des baies de genévrier (*Juniperus communis*), appelée junever et connue plus tard comme genever, geneva, et gin. Tout cela était vrai, mais ce

n'était qu'un résumé de la version historique conventionnelle la plus largement répandue.

En réalité, les liqueurs à base de genévrier étaient bien antérieures. Des recherches plus poussées révèlent que la référence écrite la plus ancienne sur cet alcool date de circa 1350 dans un ouvrage encyclopédique, *De Natura Rerum*, de Jacob van Maerlant, qui est un peu comme l'équivalent médiéval de notre Wikipedia.

Pour embellir cette histoire aux yeux des Québécois de 1962 buveurs du gros gin Van Kamp, (AMI DU QUÉBEC), on écrivait dans le fascicule : « *L'usage du genévrier pour aromatiser les produits de distillation remonte sans doute à l'invention, par le comte de Morret (notez l'orthographe !), fils du roi de France Henri IV, du vin de genévrier.* » Ceci avait peu de chances d'être vrai...

Sans doute, vous avez roulé sur l'autoroute Henri IV à Québec, baptisée de ce nom en 1957 pour marquer le règne de celui qui finança l'expédition maritime de Samuel de Champlain, qui aboutit à la fondation de la Ville de Québec en 1608.



Cet Henri IV, à mon avis, fut le plus grand roi de France. En 1962, sa mémoire était encore présente au Québec dans la population canadienne-française. Ma mère s'en souviendrait comme le roi qui avait donné la *poule au pot* aux chaumières françaises. Et moi, je lus de lui, plus tard, qu'on lui avait répertorié 52 maîtresses connues, qu'il avait abjuré 5 fois sa religion, et qu'on l'appelait le Vert-Galant. Mais son fils Antoine de Bourbon-Bueil, comte de Moret (!), un enfant illégitime parmi une centaine d'autres, mourut de ses blessures à 25 ans en pleine guerre de religion. Il n'apparaissait pas plausible qu'il fut le précurseur du gin hollandais : à guerroyer comme il l'avait fait sur les champs de bataille de cette époque turbulente, il était trop occupé pour distiller de l'alcool.

La rencontre des deux peuples (récit très enjolivé des premiers contacts)

La lecture des pages suivantes du livret me laisse songeuse : *« Deux peuples d'origine, de culture et de croyances totalement différentes se rencontrèrent il y a 300 ans sur les rives rocheuses du Nouveau Monde. Concurrents sur le plan commercial, ils apprirent à s'apprécier mutuellement et entretenirent pendant des années des relations de solide amitié avant d'être séparés par une fatalité de l'Histoire. »*

Nous sommes au début du 17^e siècle. L'Amérique du Nord appartient aux Français et aux Hollandais. Des postes français permanents existent déjà sur les côtes d'Acadie et sur les rives du Saint-Laurent, tandis que les Hollandais développent leur colonie à Manhattan, le long du fleuve Hudson, et au Delaware.

« Le Hollandais puritain et flegmatique rencontra le Français vif et imaginatif. De là naquit une estime réciproque et durable. » et : *« ... Français et Hollandais s'adonnaient activement à la traite des fourrures. ... L'une des principales monnaies d'échange pour les précieuses pelleteries était le gin – le bon genevièvre distillé comme seuls les Hollandais savaient alors le faire. »*

Le texte continue sur ce ton et explique comment, par le commerce des fourrures et l'usage du troc, le gin parvint au Québec pour égayer les longues soirées d'hiver du gouverneur et des habitants, grâce à l'initiative d'un marchand avisé à qui il était arrivé de goûter à cet excellent alcool. Et depuis, le gin *« ...n'a pas cessé d'être à l'honneur. »*

Je trouve cette affirmation non convaincante, j'avoue, et je suis curieuse d'en apprendre un peu plus sur cette époque, entre 1608, moment de la création de Québec, et 1664, moment où la colonie hollandaise prise par les Anglais est rebaptisée New York. Mais avant d'y venir, j'aimerais m'arrêter sur le Québec de 1962. J'ai vécu cette année pendant 365 jours, mais une seule journée me revient en mémoire.

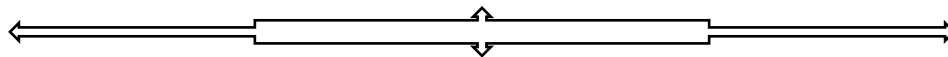


Le gros gin à l'heure de la Révolution tranquille

Ce Québec de 1962, à qui on présentait une publicité fondée sur l'amitié entre les nations par le gin, s'apprêtait à bondir vers l'avant avec une force qu'il s'ignorait lui-même. Cette année-là, pour la première fois, Guy Lafleur faisait son entrée au Tournoi international Pee-Wee de Québec et entamait la glace du Colisée à grands coups de patins. À la toute fin de l'année, le premier ministre Jean Lesage annoncerait la nationalisation de l'électricité au coût de 604 millions \$, ce qui représentait la moitié du budget du Québec. On ne peut pas dire qu'il manquait de hardiesse. Et à Montréal, les dignitaires assistaient à la levée de la première pelletée de terre sur le chantier de construction du métro.

Côté sombre, le mouton de la Saint-Jean sera volé quelques heures avant la parade par le Mouvement de Libération nationale du Québec, mais retrouvé juste à temps avec une note autour du cou qui le dénonçait comme « symbole de soumission et d'aliénation ». Pour ajouter un peu de pression, le président du Canadien National, Donald Gordon, expliquera qu'il n'y avait aucun francophone aux 17 postes de vice-président de la société d'État, parce que « les promotions se font au mérite ». Une manifestation s'ensuit à l'Université de Montréal et la police charge à la matraque; 12 manifestants sont arrêtés. Parmi les organisateurs de la manifestation, il y avait Bernard Landry.

De 1962, mon seul souvenir vivant est celui d'une journée durant la crise des missiles de Cuba : combien la peur avait été palpable à la maison, chez mes parents!



Dans le prochain numéro, vous trouverez la deuxième partie de l'Histoire du gin au Québec, qui examine de plus près le parcours historique de cet alcool au moment où les Hollandais allaient quitter le continent nord-américain, jusqu'à notre époque.